



AJOS INFOS



Lettre d'information de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat

N°41 février 2019

Dans ce numéro :

Page 1 :

- Les dates à retenir
- L'Assemblée Générale du 26 avril
- La vie de l'Association
- Les portes ouvertes du 9 juin

Page 2 :

- La chronique du légume

Pages 3 à 6 :

- Nos sites de jardins disparus :
Derrière le collège et Bld de Nancy

AG L'Assemblée Générale se tiendra salle Sainte Barbe le **vendredi 26 avril à 20 heures**
Réservez cette date, nous comptons sur votre présence !



Dates à retenir ...

- ✓ **Dimanche 3 mars à 9h au Galgenfeld** : Taille et traitement raisonné des arbres fruitiers avec Patrick KUNSTLER.
- ✓ **30 mars** : Installation des compteurs d'eau au Galgenfeld et à la Ruechertsmatt.
- ✓ **6 avril, 18 mai, 15 juin, 21 septembre, 12 octobre et 23 novembre** : Atelier cuisine « du jardin à l'assiette », à partir des productions de nos jardins.
- ✓ **13 avril, 11 mai, 8 juin, 29 juin, 3 août, 31 août et 28 septembre** : Réunions jardinage pratique « 1h au jardin ».
- ✓ **26 avril à 20 h** : Assemblée Générale à la salle Ste Barbe, pour vous accueillir nombreux dans d'excellentes conditions.
- ✓ **27 avril** : Livraison de la commande de paille de printemps.
- ✓ **Lundi 13 mai** : Confectionner un bouquet de fleurs du jardin avec les conseils artistiques et avisés d'un fleuriste.
- ✓ **Dimanche 9 juin** : Portes ouvertes du site du Galgenfeld avec barbecue et nombreuses animations.
- ✓ **29 juin** : Animation « Épouvantails ».
- ✓ **29 juin, 3 août et 31 août** : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin », animation « Contes au jardin », barbecue.
- ✓ **Dimanche 4 août** : Visite de la culture de tomates de Denis DIGEL, maraîcher à Sélestat.
- ✓ **10 et 11 août** : Participation de l'AJOS au 90^{ème} Corso fleuri de Sélestat.
- ✓ **31 août** : Exposition de tomates.

AJOS La vie de l'Association ...

Mutations de parcelles : Durant cet hiver, 5 jardins du Galgenfeld, 2 jardins de la Ruchertsmatt et 1 jardin du Giessen changeront de locataire, ce qui est peu, d'autant que l'extension du Galgenfeld s'étant achevée au printemps 2018, aucun nouveau jardin ne viendra enrichir notre offre pour les demandeurs de parcelle.



Participation de l'AJOS au 90^{ème} Corso fleuri : L'AJOS est à l'origine du Corso par son défilé de septembre 1927. Nous y participerons cette année de manière originale et vous solliciterons à cette occasion.

Confectionner un bouquet de fleurs du jardin : L'art de confectionner un bouquet, mis en application avec les fleurs du jardin par Christophe KEMPF, le fleuriste Sélestadien de « Boule de mousse ». Rendez-vous le lundi 13 mai à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.



Les rencontres « 1h au jardin » : Des conseils de jardinage, des échanges sur les pratiques de jardinage de chacun. Ces rencontres sont ouvertes aux jardiniers non membres de l'AJOS. Premier rendez-vous le samedi 13 avril à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.



« Du jardin à l'assiette » : Venez préparer et déguster des plats simples et originaux à base des produits de nos jardins. Prochaine réunion le 6 avril de 14h à 17h au foyer de l'AJOS. L'inscription préalable est obligatoire (voir panneaux d'affichage).



Contes au jardin : Les 29 juin, 3 août et 31 août, des contes racontés à l'ombre du gros cerisier, aux jardiniers en herbe de 4 à 7 ans. En partenariat avec l'association « Lire et faire lire », nous vous proposons 30 à 40 minutes d'histoires en lien avec nos jardins. Premier rendez-vous le 29 juin à 16h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.



Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » :

Le concours des plus beaux paniers se déroulera les 29 juin, 3 août et 31 août. À chaque concours, 4 jardiniers ... ou jardinières reçoivent un bon d'achat de 15€ à valoir chez un maraîcher sélestadien.



17^{ème} concours des plus beaux jardins : À vous de présenter un jardin riche en variétés potagères et florales. Comme les étés précédents, le jury passera fin juillet ou début août pour évaluer le travail de chacun.

Concours photos : Fleurs, légumes ou bestioles du jardin, jardiniers en herbe, montrez-nous vos talents de photographe amateur. Les photos primées seront exposées et récompensées lors de l'Assemblée Générale. Transmettez-nous vos plus beaux clichés avant le 15 mars 2020.



Commande groupée de paille : 779 bottes ont été distribuées en 2018, soit une centaine de plus que l'année précédente. Le succès des commandes groupées de paille ne se dément donc pas et nous renouvelerons l'opération le 27 avril et le 5 octobre.

Livraison de broyat au Galgenfeld : Les 20 tonnes de broyat, d'excellente qualité, mis à disposition par le SMICTOM au printemps 2018 ont permis aux jardiniers du Galgenfeld de tester le produit. Nous reconduirons l'opération en 2019.

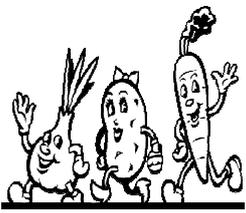
Les tarifs : L'Assemblée Générale d'avril 2018 a voté le maintien à 15€ de la cotisation. Le Conseil d'Administration a décidé du maintien du montant du droit de fermage. Le coût de la redevance d'accès au réseau d'eau est inchangé, tandis que celui du prix de l'eau baisse encore de 0,10€/m³ en s'établissant à 1,10€/m³.

Portes ouvertes festives

Rendez-vous aux jardins ... ouvriers

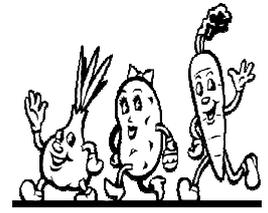
Portes ouvertes **le 9 juin**, au Galgenfeld, dans le cadre de l'opération nationale « Rendez-vous aux jardins ».

Nous vous proposerons, tout au long de la journée barbecue et animations diverses, en partenariat avec l'ACJCA, le Verger école, la société Mycologique, la Ligue de Protection des Oiseaux, l'association « Lire et faire lire » ...



La Chronique du légume

Qui suis-je ?



Je suis probablement originaire d'Extrême Orient. 3000 ans avant notre ère, les Égyptiens me connaissaient. On me retrouve également dans des écrits chinois datant de 11 siècles avant notre ère. Plus tard, les grecs qui offraient des légumes à leurs dieux me présentaient à Apollon. J'étais alors ... en or, accompagné de navets d'argent et de betteraves en plomb. Les romains qui me cultivaient sous de nombreuses variétés, rondes, ou allongées vont me répandre à travers tout leur empire. Plus tard, Charlemagne recommandera ma culture à ses régisseurs de terre pour mon excellente racine et j'étais déjà consommé à la croque au sel.

Mais à ces époques j'étais très différent d'aujourd'hui car je suis le fruit de croisements successifs tout au long des siècles. Avec les années j'ai un peu changé. Ma forme noire, originaire d'Europe de l'Est n'arrivera en France qu'au XVI^{ème} siècle et il faudra attendre encore 200 ans pour que l'on commence à me consommer sous cette forme. Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que l'on me découvre sous ma forme la plus connue de nos jours.



On cultive actuellement plusieurs de mes variétés botaniques : petit, gros, daikon ou japonais et même ... serpent. Près de 360 sont inscrites au catalogue européen des espèces et variétés. En version fourragère, on me donne à pâturer au bétail ou je sers de plante couvre-sol et piège à nitrates.

Bon ! Assez parlé d'histoire, passons à ma description :

- Je suis une plante potagère généralement annuelle.
- Vous vous régalez de ma racine.
- Mes fanes sont comestibles.
- Ma racine peut être petite ou très grosse.
- Je peux être rouge, bien sûr, mais également blanc, jaune pâle, noir, violet, rose, voire bicolore.
- En argot si vous n'en avez pas un, vous êtes sans le sou et si je suis noir, je suis un prêtre.



Mon nom botanique « *Raphanus Sativus* » est certes un peu compliqué, mais si je vous dis que mon nom commun se rapproche du mot latin « *radix* » qui me désignait et signifie « racine », je suis

Alors je suis démasqué ?

LE RADIS



Ma culture

J'aime les terres riches, légères et exemptes de pierres, profondes et sableuses avec une bonne rétention d'eau. Évitez-moi le fumier frais, car je suis sensible à la pourriture noire.

Pour hâter la levée de mes graines, faites les tremper le soir et semez les en ligne ou à la volée le lendemain, après les avoir mises à ressuyer sur du papier absorbant.

Il faut semer mes variétés de petit calibre d'avril à mi-juin, puis durant la seconde quinzaine d'août pour une récolte en septembre. Rond, il faut me semer en surface. Demi-long, enterrez mes graines à 2 ou 3 cm par un coup de râteau.

Ma variété Ostergruss se sème de janvier à mars sous abri, puis d'avril à août en pleine terre.

Long blanc, noir, japonais, violet de Gournay ou autres variétés d'automne et d'hiver, on me sème de mi-juin à mi-août. En me protégeant des gelées par une bonne couche de paille, on peut me récolter durant tout l'hiver.

Arrosez-moi bien, j'aime l'humidité et même la mi-ombre en période de canicule. Je deviens piquant si je subis une période de sécheresse.

Ma récolte

Si je suis de petit calibre, on me récolte 3 à 4 semaines après le semis. Après je deviens creux et piquant.

Au moment de la récolte, une petite douche, un petit brossage et me voilà fin prêt à être dégusté ... à la croque au sel ou râpé à la crème pour les variétés de gros calibre.



Je suis facile à cultiver, mais je suis sujet aux parasites.

Mes prédateurs ...

- Je déteste l'altise, cette puce noire qui, par temps sec, perce mes feuilles et fait des ravages sur les récoltes. Elle n'aime pas l'humidité. L'arrosage de mes feuilles le matin et le soir la gêne sérieusement, sinon le filet anti-insectes reste une valeur sûre.
- Une mouche de 6 à 8 mm de long, grise, marquée de taches noires pond des œufs en août-septembre. Les larves s'enfoncent dans le sol, rongent le tissu extérieur de ma racine et creusent des galeries qui peuvent remonter jusqu'à mes feuilles. Mon cousin le navet est sensible aux mêmes parasites, il faut donc m'en éloigner. L'odeur des feuilles de tomate ou de tanaisie gêne cette mouche, mais la meilleure façon de me protéger reste le voile anti-insectes.
- Autres parasites qui adorent les salades et autres feuilles : les limaces et les escargots, mais là, je vous laisse votre technique.
- Enfin, pour mes variétés d'hiver, il faudra apprendre à partager votre récolte avec ... les mulots, car ils sont friands de ma chair juteuse.



Une fois que vous m'aurez semé, bichonné, récolté, sachez que je suis bon pour la santé. Je regorge de minéraux et d'oligo-éléments. Riche en potassium, je contiens également du fer, du zinc, du fluor, du calcium ainsi qu'un large éventail de vitamines et de fibres. Alors adoptez moi !

Je vous laisse maintenant découvrir l'ensemble de mes variétés, de mes goûts et de mes couleurs. J'espère vous retrouver dans vos jardins et dans vos assiettes, car je peux être cuisiné de la tête au pied.

Pour finir, une petite recette ...

Soupe de fanes de radis

Dans une casserole faire revenir, sans le colorer, un oignon émincé dans 20g de beurre. Ajouter 4 pommes de terre coupées en dés, les fanes d'une grosse botte de radis, sel, poivre. Faire revenir 5 min.

Ajouter 1 litre d'eau. Laisser cuire 20 min à couvert.

Mixer, puis ajouter 1 cs de crème fraîche et le jus d'un demi citron. Servir aussitôt.

Merci à Isabelle et Jérôme ROLIN pour leur participation à la rédaction de cette page.

DES SITES DE JARDINS DISPARUS : DERRIÈRE LE COLLÈGE et Bld de NANCY

Nos archives font mention de 13 terrains loués à la Ville, 4 loués à des propriétaires privés, sans compter au moins « 6 jardins de guerre » gérés par l'association durant la période 1943-1946. C'est l'histoire de ces terrains aujourd'hui disparus que nous tentons de retracer. Depuis le n°37 de l'AJOS infos, nous avons évoqué l'histoire du terrain DAECHERTSGRABEN, dans l'actuel quartier de la Redoute, celle du terrain STUHLFABRIK, près du canal de Châtenois, route de Ste Marie aux Mines, celle du terrain dit « ROUTE DE COLMAR » à l'emplacement de l'actuel magasin Michelsonne, celle du terrain « BEI DER SCHANZ », près du champ de tir, ou encore celle d'un site particulier, le « JARDIN D'AGRÉMENT—NATURHEILGARTEN » au Dieweg.

Dans ce numéro de l'AJOS infos, nous remontons encore le fil du temps et de l'histoire de ces sites de jardins aujourd'hui disparus en évoquant le terrain dit « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et celui dit « Bld DE NANCY », deux sites contigus à l'emplacement de l'actuel complexe restaurant scolaire du lycée Koeberlé - gymnase - ancienne piscine couverte, perdus au milieu des années 1960.

Vous disposez de photos, d'informations sur d'anciens sites de jardins gérés par l'association, alors contactez nous !

LES TERRAINS « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et « Bld DE NANCY »

Les premiers jardins ouvriers de Sélestat ...

Le 11 septembre 1926, le Conseil Municipal vote la mise en location des quatre premiers sites de jardins à la « Société pour le développement des jardins ouvriers de Sélestat » : Dachertsgraben (ou ancien jardin Thiriet, voir l'AJOS infos n°37), Route de Strasbourg, Route de Colmar (Michelsonne, voir l'AJOS infos n°38) et derrière le collège, le site dont nous allons retracer l'histoire.

17 jardins durant près de 40 ans derrière le collège Koeberlé ...

Le bail est signé le 7 octobre 1926 pour un effet depuis le 1^{er} juillet 1926, ce qui laisse à penser que les jardins étaient cultivés au moins depuis l'été. Des jardins ouvriers s'implantent donc pour près de 40 ans entre le collège Koeberlé, à l'époque réduit à l'ancien Kaschtel, et le boulevard de Nancy.

Les archives de l'association faisant défaut avant-guerre, nous ne savons pas combien de jardins sont créés sur ces 70 ares. Seule certitude, après l'ajout du terrain « Bld de Nancy », 17 jardins existaient après-guerre et jusque dans les années 1960.

Le bail du 3 mai 1929 ajoute 14,43 ares par la mise à disposition du « jardin Link Jacques anciennement Henrichs » dénommé site « Bld de Nancy » et contigu au site « Derrière le collège ».

Une période chaotique ...

Le bail du site « Derrière le collège » est reconduit pour une période de 9 ans le 25 octobre 1935, mais à l'échéance du bail, la période est chaotique pour l'association comme pour le reste du monde. C'est la période des Kriegskleingarten que nous évoquerons dans un prochain numéro de l'AJOS infos. Aussi les nouveaux baux pour les deux sites ne seront signés que le 3 juin 1946 pour une nouvelle période de 9 ans.

Un cadre peu idyllique ...

Le cadre semble peu idyllique, avec un gazomètre de 2000m³ pour voisin et une

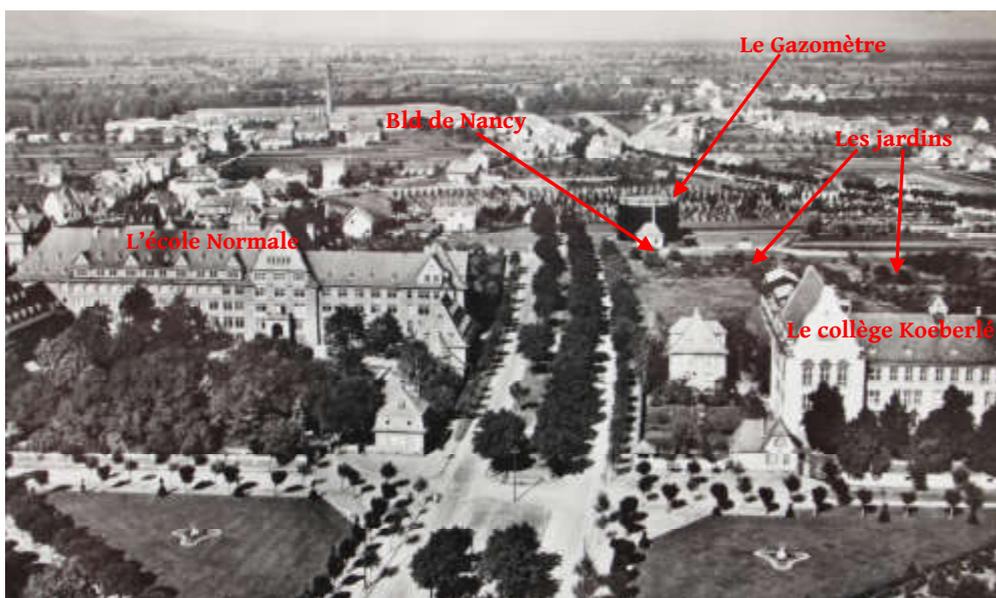
décharge d'ordures qui jouxte les jardins, comme en atteste la presse qui relate que le 4 mai 1941, un certain Antoine KURZ a été gravement blessé par un engin explosif en déposant des ordures sur la décharge municipale située derrière le collège. De plus, l'espace entre le collège et le boulevard de Nancy est loin d'être plat, des fossés de plus de 2m entourant les jardins, ce qui faisait le bonheur des enfants lugeurs du quartier les jours de neige, comme le rapporte Marcel REBHUHN.

Un site de jardins en sursis ...

En 1954, le site « Bld de Nancy » est amputé de quelques ares et sa surface réduite à 10,07 ares pour permettre la construction de la maison de Lucien GRUNER. Cette modification des surfaces de jardins crée un litige entre Xavier MURER, jardinier AJOS et Lucien GRUNER au sujet d'un « puit » (probablement une pompe) qui se trouvait sur la partie de terrain cédée. Le conflit est solutionné par la Ville à l'été 1955 avec la restitution du puit au jardinier de l'association.

Les temps deviennent incertains pour les jardiniers, le Maire informant par courrier en date du 28 août 1954 qu'à compter du 1^{er} janvier suivant, le bail serait reconduit d'année en année. Pourtant, le 21 mai 1958 un bail d'une durée de 9 ans est signé avec effet au 1^{er} janvier ... 1955. Mais, ce bail stipule qu'il est révocable ... à tout moment.

L'incertitude perdure pendant quelques années et la disparition du site « Derrière le collège » pour la construction d'un « collège technique » est à l'ordre du jour de la réunion du Conseil d'Administration du 12 mars 1961. Lors de l'Assemblée Générale du 12 mars 1961, le député-maire Albert EHM précise que le terrain pourra être cultivé jusqu'en 1962 et qu'après cette date, débutera l'extension du lycée, la construction d'un collège technique et celle d'un lycée technique commercial.



Collège - École normale - Jardins et gazomètre vers 1950 - Source carte postale LAPIE

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

Les SITES « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et « Bld DE NANCY » ... suite

Des jardins peu à peu délaissés ...

Les jardins sont peu à peu délaissés par les locataires, comme l'indiquent le rapport de la réunion de la commission des terrains du 4 mai 1958 faisant état de problèmes dans l'entretien des parcelles de Victor HUMBEL (n°12) et Antoine FRUH (n°13) et le compte-rendu de l'inspection des terrains par le comité qui note le 13 mai 1962 l'abandon de certaines parcelles et des sentiers.

Toutefois la vie continue dans les jardins, avec ses petits tracas. Ainsi un courrier de l'AJOS informe le service des gardes-champêtres qu'Albert SCHERRER se présentera le 25 juin 1963 à 11h pour porter plainte suite à un vol de planches, des incursions répétées dans son jardin et des dégâts volontairement provoqués par des enfants qu'il désigne et habitant boulevard Charlemagne (Probablement dans des baraques construites après-guerre - voir photo aérienne du site ci-dessous).

La fin des sites « derrière le collège » et « Bld de Nancy » ...

Lors de l'Assemblée Générale de février 1963, le député-maire Albert EHM confirme, le début des travaux en 1964 et le retrait définitif du terrain.

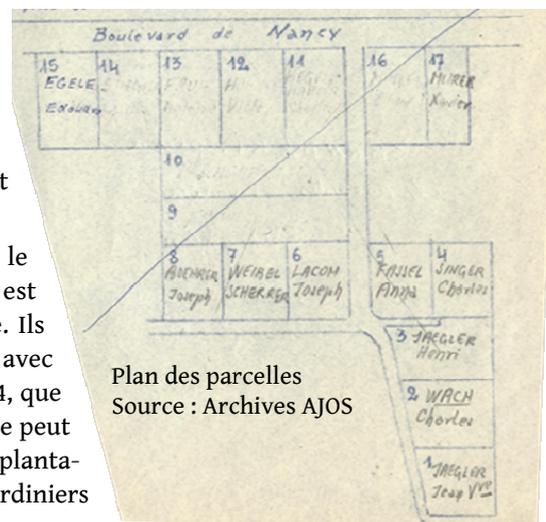
Les locataires en avril 1964 :

1	JAEGER Jean veuve	Rue de la pomme d'or
2	WACH Charles	Rue du Schilunck
3	JAEGLER Henri	Rue des Capucins
4	SINGER Charles	Rue du Babûl
5	FASSEL Anna	Rue d'Iéna
6	LACOM Joseph	Rue Turenne
7	SCHERRER Albert	Rue du marteau
15	EGELE Édouard	Rue des pigeons
17	MURER Xavier .	Rue Ste Odile

Le 8 avril 1964, un courrier signé par le Secrétaire de l'AJOS, Robert MARTIN, est adressé aux 9 derniers jardiniers du site. Ils sont informés que le contrat de location avec la Ville est échu depuis le 1^{er} janvier 1964, que la date du retrait définitif des parcelles ne peut leur être indiquée et que de ce fait les planta-

tions se font sous leur responsabilité. Le secrétaire souligne à l'occasion que les jardiniers « ne paient plus de location depuis quelques années ».

On ne sait ce qu'il advient ensuite de la fin de vie du site « Derrière le Collège - Bld de Nancy ». Il faut attendre l'assemblée générale du 30 janvier 1966 pour que la disparition des jardins du site « Derrière le collège - Bld de Nancy » soit mentionnée dans le décompte des jardins gérés par l'AJOS. Les sites « Derrière le collège » et « Bld de Nancy » disparaissent à l'aube de leurs 40 ans.



Plan des parcelles
Source : Archives AJOS



Photo aérienne du site le
20/11/1961—Source IGN

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

Autour des SITES « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et « Bld DE NANCY » ...

Durant toute leur existence, les jardins « Derrière le collège » ont eu pour encombrant et peu esthétique voisin, un gazomètre d'une capacité de 2000m³. L'occasion de s'intéresser à l'arrivée du gaz à Sélestat, et à ce gazomètre.

Le gaz à Sélestat ...

Un éclairage public ... au gaz

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'éclairage tant public que privé se fait avec des lampes à huile, voire des bougies. À Sélestat les lanternes à huile sont allumées uniquement du 16 août au 11 mai, en fonction du lever et du coucher du soleil et des pleines lunes. Les premières études pour installer un réseau de distribution du gaz à Sélestat remontent à 1846 et le 13 mars 1858, le Conseil Municipal autorise le Maire, Pierre Lemaitre, à signer un « Traité pour l'éclairage au gaz de la ville de Schlestadt », d'une durée de 30 ans, avec Charles-Jean Jeanneney, ingénieur-civil de Strasbourg. Ce dernier a « le privilège exclusif de la pose des tuyaux de gaz pour le service de l'éclairage particulier », est chargé de « l'éclairage municipal », et doit produire le gaz à partir de 75% de houille de Sarrebruck et de 25% de boghead (un charbon bitumineux). Le coût est estimé à 75000F de l'époque soit plus de 200000€ de 2018 pour une population de moins de 9500 habitants.

183 lanternes seront en place au 1^{er} juin 1862, pour l'essentiel dans la vieille ville. Le « Tableau des heures d'allumage et d'extinction des lanternes » nous indique de manière très précise et par quinzaine, les périodes d'éclairage de la ville. Ainsi, les lanternes sont allumées de 17h30 à 6h39 durant la première quinzaine de février, et de 20h50 à 3h14 durant la seconde quinzaine de juin.

Survient la guerre de 1870. En octobre, Sélestat est bombardée par l'armée prussienne et se rend après quatre jours avec ses 2 000 hommes et ses 120 canons. La ville est en grande partie incendiée. Sélestat et ses habitants quittent le Second Empire français pour le Deutsches Kaiserreich, l'empire allemand et la vie reprend. Le contrat avec la société Jeanneney et Cie, rédigé en allemand et en ... français, sera renouvelé pour 10 ans en 1887. Le loyer pour le terrain de « l'usine à gaz » est alors fixé à 192 marks par an.

Une « usine à gaz » jusqu'à l'arrivée de l'électricité

Pour produire le gaz, « l'usine à gaz » sera installée dès 1858 sur un terrain situé près de l'ill, dans l'ilot compris entre les actuels bld Thiers, rue de la Redoute et quai de l'ill. 60000m³ sont produits en 12 mois au cours des années 1886-1887. Un gazomètre à colonnes ou gazomètre télescopique (une cuve remplie d'eau couronnée d'une cloche d'acier sous laquelle est injecté le gaz) y est installé pour stocker le gaz à la pression d'utilisation.

L'usine et le gazomètre sont rénovés au tournant du siècle, mais l'électricité supplante rapidement le gaz pour l'éclairage. Dès 1893, la ville installe l'éclairage public électrique du Neja waj (actuel Bld Poincaré) à la gare. Une centrale hydroélectrique installée sur le canal du moulin, près des abattoirs municipaux (actuel FRAC, près du pont de l'ill) alimente en courant continu ce réseau d'éclairage.

En 1904, l'usine à gaz revient à la Ville. Elle est démolie dès 1905 et en août 1911, le fermage du réseau est attribué à la Société Alsacienne et Lorraine d'Électricité (SALEC).

Le réseau est remis à neuf en 1927 et un contrat est alors signé avec Gaz de Strasbourg pour la fourniture de gaz produit à la cokerie de Strasbourg.

Un gazomètre, encombrant voisin des jardins « Derrière le collège »

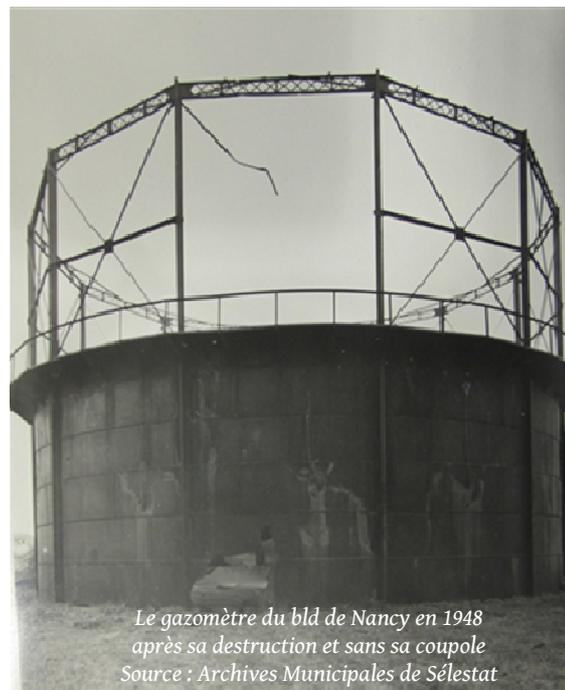
À cette occasion, un nouveau gazomètre est construit boulevard de Nancy en 1927, à l'emplacement de l'actuelle entrée du cimetière. Il est alimenté par une conduite rejoignant à travers le cimetière la route de Strasbourg, puis la cokerie de Strasbourg.

Ce gazomètre de 2000 m³, implanté à quelques mètres de nos jardins « Derrière le collège » est détruit par des tirs d'obus allemands au début des combats pour libérer Sélestat et l'Est de la ville, le 10 décembre 1944 à 9h. Démonté en 1948, il est reconstruit à l'identique en 1950, pour un coût global de plus de 11,5 millions de francs (330000€ de 2018) avec un financement pour dommages de guerre qui ne sera soldé qu'à l'été 1957 du fait d'un litige sur sa réparabilité.

Le 1^{er} avril 1949, Gaz de France reprend la distribution du gaz sur Sélestat. Le réseau compte 2100 abonnés, mais il est en mauvais état, puisque près de ... 34% du gaz est perdu !

Le 6 septembre 1970, le gaz naturel venant de Hollande remplace le gaz de cokerie. Le gazomètre du boulevard de Nancy n'a plus de raison d'être et disparaîtra du paysage sélestadien au début des années 1970. Nos jardins auront eu ce voisin peu discret durant toute leur existence.

La plateforme du gazomètre ne sera détruite qu'en 2004, lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée Sud du cimetière, occasionnant un surcoût de plus de 66000€ (près de 79000€ de 2018), l'importance des masses à démolir ayant été sous-estimée.



Le gazomètre du bld de Nancy en 1948 après sa destruction et sans sa coupole
Source : Archives Municipales de Sélestat

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

Autour des SITES « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et « Bld DE NANCY » ...

Nos jardins se situaient « derrière le collège ». L'occasion de s'intéresser à ce bâtiment de style néo-renaissance qui a vu passer tant de jeunes de Sélestat et des communes voisines.

Le lycée Koeberlé ...

Des changements de nom au gré des soubresauts de l'histoire ...

De style néo-renaissance, le bâtiment est construit de 1910 à 1912 lorsque la ville de "Schlettstadt" fait partie de l'empire allemand (Deutsches Kaiserreich). Il est inauguré le 18 mai 1912 par le comte de Wedel, gouverneur impérial d'Alsace-Lorraine, et les édiles décident, le 28 novembre 1912 de l'appeler "Wimpfeling-Gymnasium", en hommage au grand pédagogue sélestadien.

Pendant la Première Guerre mondiale, le "Wimpfeling-Gymnasium" est converti en hôpital militaire et les services scolaires sont transférés dans la Commanderie St Jean, l'actuel office de tourisme de Sélestat.

En 1918, l'Alsace revenant dans le giron de la France, il est dénommé "Collège de Sélestat" puis, de 1922 à 1925, "Collège Schwilgué", du nom du constructeur de l'actuelle horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg, ancien professeur de mathématiques et vérificateur des poids et mesures à Sélestat de 1808 à 1827. Après 1925 il devient le "Collège Dr Koeberlé" en l'honneur du chirurgien et humaniste (1825 - 1915), originaire de Sélestat, qui a mis au point la pince hémostatique à cliquet.

Durant la deuxième guerre mondiale, il est rebaptisé "Wimpfeling Oberschule", avant de retrouver en 1945 son nom « Dr Koeberlé ». En 1960, il devient le "Lycée mixte Dr Eugène Koeberlé".



Le Wimpfeling-Gymnasium à ses tout débuts - Source : carte postale

Une extension qui provoque la disparition des jardins ouvriers

L'établissement attire de plus en plus d'élèves de Sélestat et de la région environnante et, dans les années 60, il devient trop petit (900 élèves à la rentrée 1962). Son extension devient indispensable, ce qui amène la disparition du site de jardins ouvriers "Derrière le collège". Les travaux d'agrandissement ont lieu à partir de 1967, et s'étalent sur plusieurs années avec l'adjonction d'ailes supplémentaires à l'ancien "Kaschtel", d'un internat, d'un réfectoire, d'installations sportives, pour donner le lycée d'enseignement général et technologique Dr Koeberlé que nous connaissons aujourd'hui.

Peut-être vous êtes vous déjà interrogés sur ces piliers de grès rose plantés en limite de certains terrains maraîchers de Sélestat. La parcelle maraîchère qui jouxtait à l'Est le site « Derrière le collège », actuellement au Nord du parking du gymnase Koeberlé et de l'ancienne piscine couverte en comporte encore une demi-douzaine. On en trouve également un bon nombre rue des jardiniers, reconvertis en piliers de clôture.



Pilier d'ados en grès

La culture sur ados ...

Les lattenzun, une manière de gagner quelques semaines sur les cultures de printemps ...

Autrefois, toutes les parcelles maraîchères avaient coté Nord, ces clôtures hautes d'environ 1,80m composées de piliers de grès rose et de planches de sapin. Cela permettait de protéger de la bise, captait les rayons du soleil et favorisait la croissance des plantes placées dans des couches froides. Ainsi Marcel REBHUHN relate qu'il plantait au pied de ces lattenzun les laitues d'hiver avant la Toussaint pour les récolter au printemps, un mois avant les cultures ne bénéficiant pas de cette technique, soit en même temps que les cultures sous couches chaudes.

Certaines parcelles maraîchères, comme celle située entre le site de jardins « Derrière le collège » et l'actuelle avenue du Dr Houllion (à l'époque rue d'Ebersheim) étaient entièrement entourées de lattenzun.

Dans les années 1920, les piliers en grès ont parfois été remplacés par des poteaux métalliques comme le fit le père de Marcel REBHUHN.



Lattenzun sur le vieux chemin de Rathsamhausen actuelle rue des jardiniers
Par Jean-Baptiste SCHACRE en 1832

Dans le prochain numéro, nous évoquerons le terrain Bopp et les terrains du Heyden respectivement perdus en 1954 et 1955, loués à la famille Bopp et à l'hôpital civil.

Nos sources pour les pages sur les terrains « Derrière le collège » - « Bld de Nancy » et leur environnement : Archives AJOS, archives municipales de Sélestat, Service du Cadastre et le livre « Vitalité de Sélestat et de sa région » de Maurice KUBLER.

Tous nos remerciements pour leur aide précieuse dans nos recherches à Albert KLEIN, Marcel REBHUHN et Michel ROESCH.